

FLOREA MOGOȘANU *Paleoliticul din Banat*, Le Paléolithique de Banat, Biblioteca de arheologie, XXXII, Ed. Academiei, București, 1978, 152 p., 53 figs.

Les recherches effectuées sur le Paléolithique, au cours de ces deux dernières décennies surtout, ont fourni de nouvelles données, grâce auxquelles a pu être cerné le spécifique zonal, dans le développement culturel des communautés primitives. L'ouvrage *Paleoliticul din Banat* (Le Paléolithique de Banat) représente en ce sens un exemple concret, puisqu'il offre les résultats des recherches de terrain et de laboratoire — de plusieurs stations paléolithiques et épipaléolithiques étudiées par l'auteur dans la zone piémontaise de l'ouest des Carpates occidentales, entre le Danube et le Mureș.

Outre les investigations archéologiques proprement dites (technico-typologiques, statistiques, stratigraphiques), l'ouvrage comporte un chapitre spécial, dans lequel Marin Cărciumaru traite des problèmes de paléoclimatologie et géochronologie, étude qui offre à l'auteur la possibilité de porter des discussions, faire des précisions d'une importance toute particulière pour l'époque en question.

Au cours du développement des trois parties (chapitres) l'auteur expose et discute les problèmes du Paléolithique de cette zone, dans le contexte des découvertes du reste du pays et de l'Europe centrale, et arrive à des conclusions extrêmement précieuses, qui mettent en évidence le spécifique du développement des cultures paléolithiques du Banat.

Dans la première partie de l'ouvrage, une place importante est accordée à la caractérisation du milieu naturel et à l'influence de celui-ci sur l'homme primitif, influence qui, comme le souligne l'auteur, « a été beaucoup plus grande au cours du Paléolithique que dans les époques ultérieures » (p. 9). Les vues de l'auteur sont logiques, et scientifiquement fondées, si nous considérons que la vie des communautés humaines, au Paléolithique, a dépendu, plus qu'en aucun temps, de la nature environnante et de ce qu'elle offrait comme moyens de subsistance, l'homme devenant par la suite son propre producteur de nourriture. Cela est confirmé tout d'abord par le type même d'emplacement de ces stations paléolithiques, toujours à proximité des eaux, ou de sources, dans des endroits à végétation abondante, riche en gibier, et à l'abri des rigueurs du climat.

Le Banat est une zone de collines, sillonnées par les eaux et des formes de relief diverses, et qui descendent progressivement de l'est vers l'ouest jusqu'à leur fusion avec la plaine. La variété des formes de relief explique dans un sens la densité des stations paléolithiques et épipaléolithiques dans cette partie du pays, où, dans les seules quinze dernières années, de telles découvertes se sont chiffrées à plus de douze.

Au cours de la première période d'investigations (1942–1958), ont été signalés des vestiges de faune pléistocène dans des grottes, tandis que des pièces lithiques étaient trouvées éparpillées en surface, dans le lit de certains cours d'eau. Seules les fouilles effectuées dans la grotte « Hoților » à Băile Herculane en 1954, ont fourni des vestiges sûrs de l'époque paléolithique et épipaléolithique, dans un contexte stratigraphique précis. La seconde période de recherches ayant trait à cette période dans le Banat, est marquée par la découverte, en 1958, de l'établissement de Tincova, suivie plus tard de celle des établissements de Românești-Dumbrăvița, Coșava, et d'autres encore, auxquelles s'ajoutent, à

partir de 1962, les importantes découvertes faites dans la vallée du Danube, dans la zone des Portes de Fer (Culna Turcului, Veterani, Climente I, etc.).

À l'exception des établissements en grotte (Băile Herculane et Climente I), toutes les autres découvertes paléolithiques sont situées sur des formes de relief basses, à proximité d'un point d'eau, ce qui témoigne tout d'abord de leur âge assez tardif, dans les limites du Pléistocène supérieur.

La documentation archéologique consiste en objets lithiques, exclusivement, répandus sur des surfaces restreintes. Il s'agit essentiellement d'éclats, de toutes sortes, qui indiquent plutôt les vestiges d'ateliers de taille de la pierre opale, silex, quartzite, trouvée en abondance dans les lits des rivières, et dans les dépôts naturels montagneux mis à jour par l'érosion. La différence de dureté et de structure des roches mentionnées ci-dessus se traduit par des modalités de taille diverses. Parmi ces roches, l'auteur accorde une attention particulière au quartzite, à la spécificité de sa technique de taille, et incline à interpréter l'usage exclusif qui en est fait dans certains cas, comme le résultat d'un choix préférentiel chez les populations paléolithiques respectives.

En fin de cette première partie, l'auteur présente en détail les sites paléolithiques qu'il a découverts ou fouillés personnellement, avec tous les problèmes technico-typologiques et chronostratigraphiques que soulève chacun de ces complexes.

Dans la seconde partie de l'ouvrage, est présentée l'étude paléoclimatique et géochronologique, réalisée par Marin Cărciumaru à partir des analyses sporo-polliniques d'échantillons provenant de Băile-Herculane, Românești-Dumbrăvița, Tincova et Gornea, et d'autres données offertes par les sciences auxiliaires. Un nouveau schéma chronostratigraphique est proposé, établi en fonction des changements intervenus dans la végétation et le climat du Pléistocène supérieur.

L'habitat le plus ancien est documenté dans la couche avec des pièces de quartzite de la grotte de Băile Herculane, qui apparaît dans un dépôt attribué initialement par Fl. Mogoșanu au stade glaciaire W_4 . Cette datation a été confirmée par les analyses polliniques effectuées par Marin Cărciumaru, qui a identifié ici le pollen d'une végétation de climat froid, de steppe, avec un pourcentage en plantes herbacées de 97%, et qui s'est développée au cours du second stade glaciaire du Pléistocène supérieur.

Les analyses effectuées dans les dépôts supérieurs de Băile Herculane et dans les autres stations ont mis en évidence plusieurs oscillations climatiques qui ne pouvaient être englobées dans les séquences de temps W_2/W_3 et W_3 de l'ancien schéma. Deux des oscillations récemment identifiées (Herculane et Românești) ont reçu le nom des stations paléolithiques du Banat où elles ont été mises en lumière pour la première fois.

La troisième partie de l'ouvrage, intitulée par l'auteur « Appartenance culturelle, origine et étapes de développement du Paléolithique du Banat », est présentée sous forme d'une synthèse, avec des encadrements et des interprétations originales, qui mettent en valeur la spécificité des cultures paléolithiques de cette partie du pays, dans le contexte des

découvertes contemporaines des autres régions du pays et de l'Europe.

A l'exception du Moustérien tardif de Gornea, qui représente en fait une survivance culturelle, donc plutôt un faciès culturel « mustéroïde », les autres établissements paléolithiques du Banat correspondent à l'Aurignacien et au paléolithique quartzitique.

Après une ample analyse des éléments généralement attribués à l'Aurignacien en Europe, l'auteur constate que les complexes de Tincova, Românești-Dumbrăvița (niv. II—III) et Coșava (niv. I) représentent un faciès spécial, qui trouve des analogies proches dans le groupe Krems de la Basse-Autriche. Outre l'inventaire commun aux stations aurignaciennes (grattoirs hauts, lames à retouches continues, lames étranglées etc.), les deux groupes présentent de petites lames à retouches alternes, du type Dufour, et des pointes spécifiques, du type Krems, auxquelles l'auteur ajoute, en dernière analyse, d'autres éléments mis en évidence par des études qualitatives et quantitatives sur la totalité du matériel découvert.

Prises dans leur ensemble, les stations aurignaciennes sont les plus répandues. Les complexes de Tincova, Românești-Dumbrăvița (niv. II—III) et Coșava (niv. I), découverts dans des dépôts attribués au complexe de l'interstade d'Ohaba, correspondent à l'étape la plus ancienne de cette culture dans le Banat, et la seule pour laquelle on ait pu établir des liaisons proches avec des stations contemporaines de l'Europe centrale (du groupe Krems en particulier).

Par la suite, l'Aurignacien du Banat se développe de façon indépendante, par étapes successives, et persiste jusque dans le tardiglaciaire, revêtu d'un spécifique tout à fait particulier. Dans ces phases tardives, il conserve encore les formes initiales caractéristiques (grattoirs carénés, lames étranglées latérales, lames Dufour) mais s'enrichit progressivement d'éléments nouveaux. Ainsi, dans la seconde étape (représentée par le niveau IV de Românești-Dumbrăvița), apparaissent de très nombreuses pièces tronquées. A l'étape suivante (représentée par la couche II de Coșava et le niveau V de Românești-Dumbrăvița), on observe une baisse de qualité dans le travail de taille de la pierre, tandis que les outils revêtent un caractère plus archaïque. Pour les découvertes datées de cette étape et au-delà, l'auteur utilise le terme d'« Aurignacoïde » au lieu d'Aurignacien, terme justifié entièrement par les modifications survenues dans la qualité de la technique de taille (dans le sens de sa simplification). Dans la dernière étape de la culture de type aurignacien du Banat (identifiée dans le niveau VI de Românești-Dumbrăvița, et la couche III de Coșava), l'auteur constate un mélange d'éléments gravettiens sporadiques et d'instruments épipaléolithiques (microlithiques), mais souligne la persistance des formes aurignacoïdes.

Ainsi caractérisée, l'évolution de l'Aurignacien du Banat reflète une situation tout à fait à part, et se détache nettement de tout ce qui est connu, à l'heure actuelle, dans notre pays et, de façon générale, en Europe. Pour le fait d'avoir clarifié des situations inédites, le mérite de l'auteur devient alors encore plus évident.

Le second objectif, qui n'est pas moins nouveau pour le Paléolithique de Roumanie, a été de détacher et de mettre en évidence les complexes quartzitiques découverts à Tincova, Românești-Dumbrăvița II, Băile Herculane, Climent I et plusieurs stations épipaléolithiques de la Vallée du Danube.

Dans la présentation de ces complexes, Florea Mogoșanu souligne le caractère rudimentaire de l'inventaire lithique et leur position isolée vis-à-vis des complexes dont le silex constitue la matière première, bien que dans les deux cas apparaissent tout aussi bien des établissements en grotte que des établissements ouverts. Malgré le nombre encore limité de ces complexes quartzitiques, l'auteur a été en mesure de dégager les traits d'une culture spécifique, qui s'est développée parallèlement avec la culture aurignacienne. Le plus ancien complexe de ce genre a été découvert dans un dépôt attribué au second stade glaciaire du Pléistocène supérieur, à Băile Herculane. L'auteur met ce complexe en liaison avec le « Moustérien quartzitique » des grottes des Carpates méridionales, et le caractérise ainsi : « il représente le saut le plus important dans le passage du Paléolithique moyen au Paléolithique supérieur, ou plus précisément dans le passage de l'époque du Paléolithique moyen (stade glaciaire Würm I et interstade Würm I—II) à celle du Paléolithique supérieur (stade Würm II) », p. 131. La précision faite par l'auteur dans la dernière partie du paragraphe cité est bienvenue, car les complexes attribués jusqu'à présent au Moustérien, sur le territoire de Roumanie, ont une durée très longue, de sorte que les phases tardives de ce faciès parviennent à être contemporaines avec les prémices du Paléolithique supérieur. Dans de telles conditions, de nouvelles interprétations, des réévaluations culturelles sont nécessaires, puisque le Moustérien est assimilé au Paléolithique moyen, qui représente — en fait — la fin des cultures à éclats et du processus d'anthropogénèse. Les précisions s'imposent d'autant plus que les découvertes fossiles humaines de nos grottes carpatiques appartiennent à l'*Homo Sapiens fossilis* — tandis que les couches de culture dans lesquelles elles sont apparues continuent à être attribuées au Moustérien, autrement dit au Paléolithique moyen, bien qu'elles soient contemporaines des cultures du Paléolithique supérieur, au sens exact du mot. De sérieuses confusions peuvent ainsi apparaître.

Récemment toutefois, sur la base des nouveaux encadrements géochronologiques et des recherches effectuées à Mitoc-Valea Izvorului en spécial (Maria Bitiri et Marin Cîrciumariu, SCIVA, 4, 1978, p. 463—480) se pose le problème de l'identification, sur le territoire de Roumanie, d'une culture avec des faciès zonaux distincts, dont l'inventaire consiste en éléments technico-typologiques combinés — lames, éclats, bifaces —, avec un pourcentage accru d'instruments spécifiques au Paléolithique supérieur, pièces denticulées, à encoches latérales, retouchées alternativement, pointes foliacées, etc., et qui fait la transition vers le Paléolithique supérieur, remplaçant l'Aurignacien inférieur (qui d'ailleurs n'apparaît pas dans des formes typiques chez nous) et se développant parallèlement, jusqu'à un certain point, avec le Paléolithique quartzitique et les autres cultures du Paléolithique supérieur. Parmi les découvertes du Banat seul le complexe de Băile Herculane s'encadre dans les premiers moments de la culture à laquelle nous nous référons. Il représente, selon l'auteur également, la phase de transition vers le Paléolithique supérieur.

A partir de collections peu nombreuses, mais d'un intérêt essentiel, et de données stratigraphiques minutieusement analysées, Florea Mogoșanu a réalisé une monographie d'une importance scientifique extrême, mettant en lumière des situations tout à fait inédites pour le Paléolithique de Roumanie.

Maria Bitiri

SEBASTIAN MORINTZ, Contribuții arheologice la istoria tracilor timpurii. I. Epoca bronzului în spațiul carpato-balcanic (Contributions archéologiques à l'histoire des Thraces anciens. I. L'âge du bronze dans l'espace carpato-balkanique), Biblioteca de arheologie, XXXIV, Ed. Academiei, București, 1978.

Au cours des presque 20 ans qui se sont écoulés depuis la parution du premier volume de synthèse consacré à l'histoire ancienne et à la préhistoire de la Roumanie, la recherche archéologique roumaine a accumulé un fonds immense de

matériaux qui est venu compléter cet ouvrage, non sans le dépasser plus d'une fois. Mieux, dans l'étude de certaines périodes de la préhistoire et de la protohistoire des régions